

Comment l'artiste peut-il mener son projet culturel en prise avec la société?

Artiste volontairement insérée dans la société, Barbara Noiret a choisi de mener ses projets culturels avec les autres et nous démontre ainsi que l'artiste peut être entrepreneur. La réussite de son projet artistique à Évry a nécessité une implication forte de sa part afin de fédérer l'ensemble des énergies et des talents. Ainsi l'artiste est souvent amené à s'adresser lui-même au monde de la gestion, de la communication et de l'institutionnel. Retour sur un projet de deux années, en images...

Entretien avec Barbara Noiret, artiste et réalisatrice

Orchestre(s), Une œuvre à l'échelle d'une ville¹

Après des études à l'École supérieure des Beaux-Arts d'Angers, Barbara Noiret s'est immédiatement plongée dans l'univers des résidences. Une révélation sur le plan artistique, un choix de carrière décisif qui la mènera, au fur et à mesure de ses rencontres, à se confronter à des environnements hétéroclites, toujours avec cette insatiable envie de varier les plaisirs, de ne pas rentrer dans un cadre.

Ses œuvres – installations, vidéos, photographies, performances et sculptures – sont ainsi toujours en rapport avec les lieux qu'elle investit ; sa démarche est définitivement liée aux contextes dans lesquels elle intervient, qu'ils soient architecturaux, historiques, sociaux ou humains. Barbara Noiret travaille *in situ*, se déplace, se nourrit de la mémoire des lieux et utilise la contrainte comme point de départ à la réalisation de ses œuvres.

Une artiste en résidence

« Une résidence, c'est une présence. C'est l'immersion d'un artiste, un temps donné, dans un contexte autre que son atelier². » Pour Barbara Noiret, c'est être présente, quotidiennement, auprès des habitants permanents du lieu de résidence, se

1. Ce texte est issu d'une rencontre avec l'artiste en juin 2014 et d'articles dont les auteurs sont cités ci-après.

2. Source : catalogue Barbara Noiret chez Eurogroup Consulting, exposition REX (Retour d'EXpérience), texte de Clément Dirié, 2009.

déplacer et agir dans leurs pas. Appréhender les lieux, prendre ce qui existe, constitue son outil de travail.

Ainsi, en 2005, Barbara Noiret a réalisé une installation dans le château de la Verrière. « Cette installation a été pensée dans le respect scrupuleux des contraintes qui étaient imposées : pour les parties d'époque, ne rien altérer, pour le reste, ne rien déranger. Dans *l'escalier d'honneur*, pas de trous aux murs ; il a suffi de désencadrer les cadres des reproductions d'œuvres de maîtres devenues transparentes par habitude, et de les remplacer par une mise en abîme des espaces. On peut à nouveau ne rien remarquer, ou bien mieux apprécier l'œuvre de maître devenue minuscule dans l'image. Regarder autrement¹. »



L'escalier d'honneur, 2006
Château de la Verrière, Institut Marcel Rivière
photographies couleur encadrées
71 x 51 cm et 82 x 92 cm
tirages uniques
courtesy de l'artiste

1. Source : *l'escalier d'honneur*, texte d'Éléonore Espargilière, 2006.

Au gré de ses résidences, Barbara Noiret investit totalement les espaces dans lesquels elle s'installe. S'imprégnant du contexte historique et sociologique, elle apprivoise l'architecture qui l'entoure pour en extraire un regard différent sur une réalité qui parfois nous dépasse. L'architecture conditionne les comportements, le jeu de l'artiste consiste à chambouler temporairement les espaces et les symboles associés, par exemple faire du réfectoire des patients du Centre psychiatrique de la Verrière une scène de danse, et rassembler pour la première fois les patients et les soignants dans une même pièce à l'occasion de cette performance.

Barbara Noiret a effectué sa première résidence d'artiste au Domaine de Kerguéhennec, centre d'art contemporain, en 2000. Elle y a notamment effectué une performance, un travail sur la mémoire, dans une des pièces du château. Tout comme un peintre compose sa toile, une performance nécessite une chorégraphie bien précise. Dans la vidéo *Construire de la poussière*, « on voit Barbara Noiret balayant en quelques minutes une pièce où la poussière s'est accumulée depuis près d'un siècle. La poussière chargée d'histoire se soulève progressivement, formant un nuage qui envahit peu à peu le corps de l'artiste. Lorsque le sol est déblayé, Barbara commence un tri parmi les débris amassés. Des morceaux de placards, de planches, de cheminées sont peu à peu dégagés. Le plus grand morceau va servir d'étalon, de module, à la réalisation d'une "maquette" au centre de la pièce. Cette représentation de la chambre est "ce que le lieu m'a donné", précise-t-elle. Travail de révélation, construction d'un espace avec du Temps, manifestation en positif de ce que le lieu réservait en négatif à l'abri des regards. L'œuvre ne fait appel à aucun élément extérieur, la structure s'articule d'elle-même, sans avoir recours à un quelconque moyen de fixation. Fragilité de la construction dont seule la photographie peut désormais témoigner. À l'image du travail de l'artiste, à la frontière entre le présent et l'advenu¹. » La mémoire du lieu prend ici tout son sens.

1. Source : texte de Gaël Charbau, 2003.



Construire de la poussière, 2000
Domaine de Kerguéhennec
vidéo : 2'24»
courtesy de l'artiste

D'autres résidences ont suivi : le Domaine départemental de Chamarande (2005), l'Institut Marcel Rivière – Centre psychiatrique de la Verrière évoqué plus haut –, puis pour la première fois, une entreprise, Eurogroup Consulting, un cabinet de conseil en stratégie et organisation, en 2009. L'année suivante, l'artiste est invitée dans le cadre de la Biennale de Rennes à réaliser une résidence de trois mois au sein de l'usine de crêpes industrielles SAS Christian Faure. En 2011, Barbara Noiret s'est vue de nouveau invitée par le Domaine départemental de Chamarande à effectuer une résidence au sein, cette fois-ci, du collège Les Pyramides à Évry.

Orchestre(s), Mobilisation autour d'une partition



Orchestre(s), 2013
Film expérimental : 28'
couleur, numérique full HD
courtesy de l'artiste

Durant deux ans, Barbara Noiret a ainsi fait de la ville d'Évry son atelier, puisant son inspiration dans ses quartiers et auprès de ses habitants. D'un côté un projet pédagogique avec les élèves du collège Les Pyramides, de l'autre un projet artistique.

Utilisant la culture comme un moyen de rapprocher les populations, Barbara Noiret a travaillé en étroite collaboration avec les associations et les habitants du quartier des Pyramides pour réaliser un court métrage de 28 minutes ayant pour fil conducteur la musique. *Orchestre(s)*¹ met en avant la diversité culturelle d'Évry en retraçant un parcours dans la ville par des musiciens professionnels et amateurs issus d'associations et de structures éducatives ou artistiques.

1. Ce film a été réalisé avec le soutien de la DRAC Île-de-France (aide du SDAT, résidence territoriale annuelle en établissement scolaire), de l'Acisé / Monsieur le Préfet à l'égalité des chances, du conseil général de l'Essonne (fonds PACTE), et en partenariat avec les Ateliers d'arts plastiques de la Communauté d'agglomération Évry Centre Essonne – www.barbara-noiret.com

Après une période d'observation, Barbara Noiret est partie du constat suivant : 40% de la population d'Évry est âgée de moins de 25 ans et la plupart des jeunes, notamment les collégiens, s'identifient à la culture hip-hop et écoutent du rap. Pour autant, les financements favorisent les structures traditionnelles alors que les établissements producteurs de rap sont délaissés ou ignorés. Les préjugés perdurent, ce courant musical étant souvent associé à la délinquance, intimidant une grande majorité des habitants. Les questions relatives aux différences culturelles, aux difficultés que rencontre la jeunesse constituent des éléments structurants pour Barbara Noiret.

Ce projet, à la fois collectif et humaniste, a donc pour point de départ une partition musicale «rap» composée par un rappeur parisien, Nidraj. Partition ensuite réinterprétée en différents styles musicaux représentatifs de la diversité culturelle de la ville. Habituellement, ce sont les musiciens de la culture rap qui «samplent» des partitions de musique classique ou traditionnelle, ici la pratique est inversée¹.

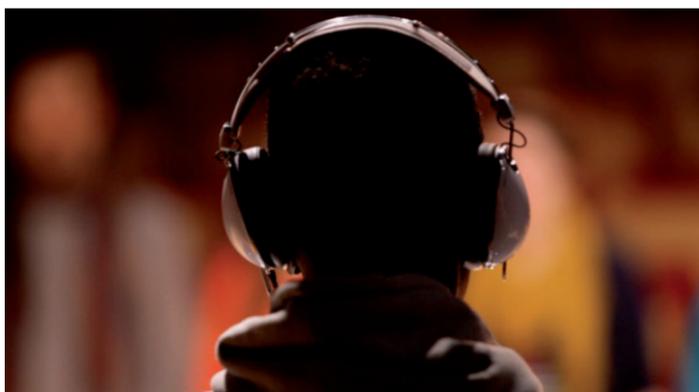


Image extraite du film *Orchestre(s)*, 2013
Scène d'ouverture

1. Source : Saison Vidéo 2014, Lille – interview de Mo Gourmelon – www.saisonvideo.com

Le premier contact de Barbara Noiret avec la musique s'est fait en 2000 à l'École d'art de Brême, en Allemagne. L'artiste y réalise une installation en trompe l'œil, intitulée *Flur*¹. Un violoniste jouait dans une pièce attenante lors de la réalisation de l'installation vidéo, imaginée dans un couloir de l'école. En 2009, la performance *Partition pour une routine*, créée lors de sa résidence chez Eurogroup Consulting, se confronte de nouveau à la musique. Barbara Noiret avait sollicité un violoniste pour jouer sur une partition issue d'une réunion de travail : jouer sur des mots et créer ainsi un dialogue entre l'instrument et l'enregistrement sonore de cette réunion. De nouveau une mise en abîme, un rapport au temps décalé, un effet miroir qui est une constante dans sa démarche. L'artiste n'a de cesse de vouloir faire se poser des questions en dévoilant des choses que l'on ne voit pas ou plus.



Flur, 2000
Installation vidéo
Hochschule für Kunst Bremen, Allemagne
courtesy de l'artiste



Partition pour une routine, 2009
Performance / vidéo : 7'20''
Eurogroup Consulting, Tour Vista, Puteaux
courtesy de l'artiste

La réalisation du court-métrage *Orchestre(s)* a pour but de faire reconnaître la réalité et l'importance du rap sur un territoire donné et, par la même occasion, de faire (re)découvrir un quartier souvent méconnu de ses habitants, notamment les plus jeunes. La partition rap se voit ainsi réappropriée en *sound painting* et jazz avec des élèves du conservatoire, en percussions africaines par les habitants associés à une maison de quartier, en musique traditionnelle turque par des enfants, en musique world avec un groupe de musiciens professionnels, en chant lyrique avec les résidents d'une maison de retraite et une chanteuse du conservatoire... Il était primordial que chacun des participants s'approprié « individuellement » cette partition.



Image extraite du film *Orchestre(s)*, 2013
Le contrebassiste grave les marches de la cathédrale de Mario Botta

Pour arriver à ce résultat, un long travail préparatoire a été nécessaire : Barbara Noiret s'est, dans un premier temps, promenée dans le quartier des Pyramides. L'architecture riche et contrastée de la ville d'Évry a été un grand terrain de jeu pour l'artiste qui a voulu en connaître les moindres recoins. L'étonnante cathédrale de Mario Botta, la gare RER, un jardin zen coincé au milieu des immeubles, l'immense centre commercial, les bâtiments des Pyramides et les zones défraîchies ont ainsi déterminé le parcours des musiciens. Elle a ensuite sollicité tous les collégiens pour l'écriture du texte rap dont la ligne directrice était « parler de soi et de son quartier », exercice difficile pour des adolescents qui ont eu, au départ, tendance à « parler » comme leurs aînés.



Image extraite du film *Orchestre(s)*, 2013
Scène de musique world

Pour qu'ils se sentent imprégnés du projet, la composition musicale a été diffusée durant plusieurs semaines dans le collège, pendant le temps de récréation. Une quarantaine de textes ont ainsi pu être « récoltés » pour être ensuite retravaillés par les élèves volontaires qui écriront les paroles finales. Ces textes ont par la suite été envoyés aux résidents d'une maison de retraite qui ont dû, de leur côté, les adapter à leur quotidien, à leur histoire. Fossé des générations oblige, certains passages ont dû être « traduits » pour être compris par les retraités qui

se sont aisément pris au jeu. Dernière étape, Barbara Noiret a dû convaincre le conservatoire d'Évry pour que certains de leurs musiciens participent à ce projet et s'approprient la partition rap. Souhaitant montrer la diversité culturelle à travers la musique, leur présence était indispensable pour que le projet aboutisse.



Image extraite du film *Orchestre(s)*, 2013
Scène de la maison de retraite Les Tisserins, Évry

Au total, 103 musiciens et acteurs de 6 à 99 ans ont participé au tournage du court-métrage *Orchestre(s)*. Le casting des élèves du collège s'est déroulé pendant les récréations. Pour cela, Barbara Noiret s'est entourée d'un rappeur évryen de 21 ans, Malason, du directeur du studio rap, Siko, et du responsable culturel de la maison de quartier. 60 élèves sur 500 se sont inscrits, tous ont été choisis et se sont partagés les rôles suivants : rappeurs de tête, choristes de tête, voix de back, acteurs. Les répétitions se sont déroulées les mercredis après-midi, en dehors du temps scolaire, ce qui fait preuve de leur engagement dans le projet. Barbara Noiret n'avait pas dans l'idée de les faire travailler davantage, mais elle souhaitait les aider à se poser des questions, à se projeter différemment dans l'avenir.

Présenté au moment de la Nuit blanche 2013, *Orchestre(s)* a permis de faire jouer ensemble des personnes qui n'ont pas l'habitude de se côtoyer. Le respect de l'autre à travers l'écoute et l'envie de transmettre ont fait de cette mixité culturelle une véritable force. Une mobilisation autour d'une partition qui a laissé des traces de fierté au sein du quartier des Pyramides d'Évry, et qui continue à faire parler d'elle, puisque, en dehors de la participation du film à des festivals et à des expositions en Europe, Barbara Noiret travaille désormais sur l'édition d'un CD de la bande sonore du film qui devrait sortir courant 2015.

Par ailleurs, elle œuvre sur la réalisation de son premier clip pour le rappeur Malason, suite à sa collaboration sur le film *Orchestre(s)* : une histoire de rencontres comme les affectionne tout particulièrement l'artiste !